



# Le moment colonial italien comme répulsion/attraction dans les imaginaires nationaux érythréens et éthiopiens

Fabienne Le Houérou

► **To cite this version:**

Fabienne Le Houérou. Le moment colonial italien comme répulsion/attraction dans les imaginaires nationaux érythréens et éthiopiens. D'Italie et d'Ailleurs, mélanges en l'honneur de Pierre Milza, Presses Universitaires de Rennes, <http://www.pur-editions.fr/detail.php?idOuv=3685>, 2014, 978-2-7535-3547-3. <hal-01374753>

**HAL Id: hal-01374753**

**<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01374753>**

Submitted on 1 Oct 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Le mouvement colonial italien comme répulsion/attraction dans les imaginaires nationaux érythréens et éthiopiens**

Fabienne LE HOUÉROU

L'Italie a tenté d'annexer la corne de l'Afrique une première fois à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, puis à l'époque du fascisme en 1936. Nous tenterons de distinguer les espaces coloniaux érythréens et éthiopiens en insistant sur les imaginaires nationaux en relation avec l'ancienne puissance coloniale. Notre hypothèse repose sur l'existence d'une imprégnation italienne comme pôle d'attraction et de répulsion dans les imaginaires éthiopiens et érythréens. Dans la seconde partie de cet article, nous allons revenir sur la première étude anthropologique menée en Abyssinie, à la fin des années 1980, puis en 1996, au moment du tournage d'un film documentaire sur les « ensablés » (Italiens restés en Éthiopie après la défaite de 1941) afin de convoquer des parties inédites de cette enquête, notamment l'exploration des relations intimes entre les colons italiens et leurs compagnes abyssines. Nous tenterons d'explorer une série de clivages Colons/Hommes/Blancs/âgés *versus* Colonisées/Femmes/Noires/Jeunes, révélant la singularité et la complexité de la violence coloniale d'un point de vue du genre.

### **L'Italie inventa l'Érythrée**

Le premier territoire de l'Afrique orientale italienne, l'Érythrée, est incorporé au Royaume d'Italie en 1891 et la présence italienne en Érythrée dure jusqu'en 1941. Il s'agit d'une colonisation antérieure au fascisme, qui, en conséquence, possède une identité distincte. L'administration introduit une frontière au nord de l'Abyssinie sur un espace flou. L'Érythrée, au nord, était dénommée l'outre-Merab, du nom de la rivière qui marqua une limite géographique avec le reste de l'Éthiopie pendant des siècles. Le père Giuseppe Sapeto, travaillant pour la compagnie maritime Rubattino à Assab, avait acheté les premières terres au sultan afar d'Obock en 1869.

FABIENNE LE HOUÉROU

À partir de cette date, les Italiens ont travaillé à élargir cet espace au-delà de la côte vers les massifs montagneux pour créer la colonie.

L'Érythrée est un mot que les Italiens ont inventé de toutes pièces en vue de le détacher du voisin éthiopien en empruntant le terme ancien que les Grecs utilisaient pour désigner la mer Rouge. *Eritrea*, rouge en grec, est une notion élaborée autour d'une couleur emblématique permettant de réunir sous la même bannière tous les territoires italiens proches de la mer Rouge. C'est donc la cohérence géographique et le lien constitué par l'espace marin qui est à la racine même de la dénomination du territoire.

Cette première colonie italienne s'allonge sur plus de 1 000 km le long de la mer Rouge entre le Soudan et Djibouti. Des hauts plateaux, aux fraîches températures, surplombent une bande côtière aux chaleurs torrides. Ces contrastes climatiques correspondent également à deux civilisations, celle des hautes terres, essentiellement chrétienne, et celle des basses terres, surtout musulmane. Bien que schématique, ce clivage s'inscrit dans la longue durée.

Ce petit territoire de 121 320 km<sup>2</sup>, avec sa population de quelque 4 465 651 âmes en 2003, n'en est pas moins devenu une nation, l'une des dernières en Afrique. Cette communauté nationale – d'abord imaginaire, coloniale – s'est transformée en réalité postcoloniale. Aussi, cet étroit littoral est-il encore imprégné du poids de la colonisation puisque l'Italie aura été, à l'origine, une matrice donnant à des espaces sans véritable cohérence une communauté de destin.

### **La colonisation italienne comme matrice de la personnalité érythréenne**

L'expérience coloniale italienne en Érythrée a duré une cinquantaine d'années. Les traces de la présence italienne sont bien plus tenaces à Asmara qu'à Addis-Abeba. La population érythréenne a été plus durablement « italianisée » et les nombreux métis italo-érythréens ont avivé et perpétué une mémoire identitaire hybride. Bien avant le fascisme, le XIX<sup>e</sup> siècle avait autorisé les mariages érythréo-italiens. L'influence culturelle italienne est évidente en Érythrée : restaurants faisant quasiment tous de la cuisine italienne, langue de Dante parlée par de nombreux locuteurs, architecture d'Asmara, la capitale d'imprégnation italienne... Les *leaders* du pays expriment clairement cette influence. Dans une longue interview, le président Issayas expliquait que les Érythréens mangeaient des spaghettis et habitaient des villas alors que les Éthiopiens mangeaient de l'*ingera* (crêpe traditionnelle) et habitaient des huttes <sup>1</sup>. Il considère son pays comme plus moderne

1. En langue amharique le terme consacré est celui de « tukul ». Entretien avec le président érythréen à Asmara 1997.

grâce à ce moment colonial fondateur. Il est question ici de codes et de représentations culturels « absorbés » par les sociétés érythréennes. Nous avons bien noté, au cours de cet entretien, l'absence d'amertume à l'égard de l'ancien colonisateur italien et un certain mépris vis-à-vis des Éthiopiens, autres colonisateurs.

Notre enquête auprès des supplétifs de l'armée italienne, les *ascaris*, confirme cette hypothèse d'une colonisation italienne valorisante et valorisée par les Érythréens. Ce fut un moment historique essentiel pour la formation identitaire du pays. Les changements provoqués par l'arrivée de fermiers italiens ont modifié considérablement la ruralité traditionnelle et entraîné un boom démographique à Asmara. Une industrie naissante conjuguée avec des expropriations de terres, provoqua un exode rural. L'Érythrée, colonisée par l'Italie dès 1891, s'est engagée sur une voie économique déterminante pour son évolution sociale.

### L'Érythrée postcoloniale

À la phase de la colonisation italienne de l'Érythrée, de 1891 à 1941, a succédé la colonisation éthiopienne, de 1960 à 1994, qui fut bien plus mal vécue que la première et occasionna une guerre de trente ans au bout de laquelle le pays obtint son indépendance.

La colonisation italienne a inventé la nation érythréenne : les indépendantistes érythréens ont assumé cet héritage colonial italien pour justifier leur identité nationale. Cette hypothèse s'appuie sur différents chantiers de recherche menés de 1996 à 2000 auprès de groupes sociaux érythréens. Le premier, en 1996, portait sur les supplétifs érythréens (*ascari*) de l'armée coloniale italienne. Des entretiens ont été conduits en 2000 avec le président érythréen, le *leader* politique des Tigréens et le ministre éthiopien des Affaires étrangères pendant la guerre entre les deux pays. L'ensemble constitue la matière première de mon livre, *Éthiopie-Érythrée : frères ennemis de la corne de l'Afrique*, qui avait l'ambition de ne pas évoquer la crise de manière purement événementielle mais, dans une posture de surplomb, de se situer du point de vue de certains groupes sociaux érythréens<sup>2</sup>. Une méthode qui poursuit les premières enquêtes auprès des « ensablés » dans les années 1988-89. L'histoire devait être recréée à partir d'ethnographies des groupes sociaux l'ayant subie, en convoquant ses acteurs. Des ensablés aux femmes érythréennes, en passant par les *ascaris*, il est question d'une mise en témoignage des agents passifs ou actifs de cette Histoire.

2. LE HOUEROU F., *Frères ennemis de la corne de l'Afrique*, Paris, L'Harmattan/Les Nouvelles d'Addis, 2000, 159 p.

FABIENNE LE HOUÉROU

## L'Éthiopie sous le fascisme

Lors de l'invasion de l'Éthiopie par les armées mussoliniennes, le paysage colonial italien a changé. Désormais, il est question d'*Impero*. L'Éthiopie est annexée après une marche sur Addis-Abeba en 1936 et devient le cœur de l'Empire mussolinien : *Africa Orientale Italiana*, comprenant la Somalie, l'Éthiopie et l'Érythrée. La Libye, conquise en 1911, est également une colonie que l'on pourrait considérer – à maints égards – comme fasciste.

Le racisme est un élément nouveau de la colonisation de l'Éthiopie. La loi organique de l'Empire du 1<sup>er</sup> juin 1936 interdisait pour la première fois aux italisés d'obtenir la nationalité italienne. Aussi, l'hypothèse retenue dans ma thèse, soutenue en 1989 sous la direction de Pierre Milza, a été l'existence d'un « racisme *made in Italy* » émergeant à l'époque fasciste et créant un nouvel état d'esprit colonial. Le tournant colonial a conduit Mussolini à faire du racisme un instrument de domination. Les directives du Parti national fasciste (PNF) et toute la littérature raciste que l'on pouvait trouver en Afrique orientale nous portent à penser qu'à l'instar de l'antisémitisme des nazis, le racisme des fascistes avait vocation de souder la société coloniale autour de sentiments de mépris et de haine afin de pallier l'impréparation coloniale de l'Italie et l'absence de projet en Abyssinie.

Par ailleurs, si le racisme, comme le dit Renzo De Felice, n'est pas une composante fondamentale du fascisme en Italie, cela n'est pas vrai pour les territoires *extra-muros*. En Afrique, le racisme était un instrument politique efficace. Outre-mer, tous les débordements ont été tolérés. Jamais l'Italie n'a eu une politique aussi raciste que pendant et après la campagne d'Éthiopie. Après avoir mené la conquête, le maréchal Graziani a été nommé vice-roi et a entamé une politique de terreur avec pour objectif rien moins qu'un ethnocide : « exterminer la race Amhara » comme l'exigeait Mussolini. Des camps de concentration ont été créés à cet effet, où toute une partie de la noblesse impériale a été enfermée. Des chasses à l'homme ont été organisées par des civils encadrés par le PNF.

Le rayonnement politique du PNF est à souligner : sur une population de 16 000 colons à Addis-Abeba, 6 000 en étaient membres. Il augmentait ses effectifs d'année en année et a obtenu, dès 1939, la prérogative de l'éducation des indigènes. Dans le film *Hôtel Abyssinie* (1997), un immigré grec affirme : « Un italien qui dit qu'il n'a pas été fasciste, à cette époque, je l'appelle un menteur<sup>3</sup> ! » Des enquêtes orales filmées témoignent de l'engouement pour le fascisme qui apparaissait alors comme une libération et une reconquête de dignité. Comme le disait un ensablé : « Je me sentais un lion, un roi ! » Tous chantaient les exploits guerriers des soldats italiens

3. LE HOUÉROU F., Film scientifique : *Hôtel Abyssinie*, 52 minutes, 1997, Arte.

qui donnaient l'illusion de renouer avec la grandeur de l'Empire romain. Le fascisme était valorisant pour tous les gagne-petit venus conquérir un Empire. Les autres pays européens possédaient des colonies, mais Mussolini, de son côté, bâtissait un Empire. Les deux années de colonisation italienne peuvent être interprétées comme une parenthèse fasciste incarnée par Graziani, considéré comme le plus fasciste de l'*establishment* militaire italien de l'époque. Convaincu d'incarner un nouveau César, Graziani, par sa mégalomanie, a donné à l'aventure son caractère totalitaire. L'homme était violent et même Mussolini considéra qu'il allait trop loin après les sanguinaires chasses à l'homme de 1937 : il le rapatria.

Par ailleurs, la composition sociale de cette colonie italienne en Abyssinie permet d'observer que les élites italiennes étaient quasiment absentes et que l'élément dominant était le prolétaire du Mezzogiorno fortement encadré par le PNF. Peu d'historiens italiens se sont intéressés à l'affaire d'Éthiopie, le sujet demeurait un « tabou » dans les années 1980. Un consensus estimait que l'Éthiopie « était la seule chose de bien qu'ait faite Mussolini » et dévoiler les monstruosité du fascisme colonial agaçait alors tant la gauche que la droite italienne. Le film *Hôtel Abyssinie* insiste sur l'échec colonial et la dimension fasciste, en contradiction avec le reportage tourné par la RAI à partir de la thèse qui met en scène une journaliste évoquant la douce nostalgie des colonies, insistant sur l'immensité africaine et les beaux paysages, témoignant dans le fond des attentes du public italien. *Hôtel Abyssinie* n'a jamais été montré (à notre connaissance) dans un festival italien. Ces hommes appauvris en Abyssinie, dominés par leurs femmes de couleur, dérangeaient. Leurs destins de « *loosers* honteux » n'intéressaient personne dans la péninsule. Les travaux critiques des intellectuels n'ont réellement commencé à influencer l'opinion italienne que très récemment.

Si l'on en croit Maurice Halbwachs, une mémoire a besoin de cadres sociaux qui la revitalisent. Or, les soldats partis à la conquête des colonies ont tous disparus, et avec eux s'en est allé le souvenir de cette guerre que les Italiens ont oubliée. Les acteurs de l'histoire ont ainsi peu transmis leurs souvenirs, souvent parce qu'ils appartenaient à ce Midi peu alphabétisé et n'ont pas publié leurs mémoires. Les traces du passé se sont ainsi perdues et dissoutes dans le flux de l'Histoire, car cette remémoration est éminemment sociale. C'est ce que nous avons appelé l'ensablement historiographique, et la nature même de cet oubli est fortement lié au fascisme et à la honte du fascisme en Italie qui a perduré jusqu'à nos jours...

L'historiographie italienne s'est peu ou pas intéressée aux parenthèses coloniales érythréennes et éthiopiennes. Les historiens du fascisme considéraient même que l'affaire d'Éthiopie était en quelque sorte la seule expérience fasciste positive (De Felice), rejoignant l'opinion publique italienne qui prévalait dans les années 1980. Seul Alberto Sbacchi occupait

FABIENNE LE HOUÉROU

une place particulière : il exprimait une vision plus nettement critique face à la colonisation « abyssine » et évoquait la violence fasciste de manière plus directe en insistant sur le « *racism italian style* ». Il faut dire qu'à cette période, l'Italie n'avait pas fait sa relecture critique de la période fasciste. La thèse sur « l'aventure fasciste en Abyssinie » est apparue dans le champ scientifique italien comme un prolongement plus radical des travaux entrepris par Alberto Sbacchi. L'investigation archivistique était complétée par les récits des « ensablés » qui apportaient une certaine lumière sur un fait colonial italien très marqué par le prolétariat du Mezzogiorno. Les ensablés entendus étaient pour la plupart des analphabètes, issus des classes les plus pauvres de la paysannerie du sud de l'Italie, des « gagne-petit » à qui l'Histoire n'avait jamais donné la parole, des émigrés forcés (certains avaient été contraints à l'émigration par le PNF) qui, en Abyssinie, n'ont été que des malheureux en surnombre, ouvriers sur les chantiers de route ou fermiers sur des petits lopins de terre en Érythrée. Cette couche sociale formait la grosse majorité de la société coloniale. Les témoignages de ces personnes alors âgées de plus de 70 ans ont bouleversé les représentations stéréotypées du public italien, provoquant une intense émotion dans la salle de cinéma où nous avons projeté *Hôtel Abyssinie*. Le public en larmes découvrait une réalité sociale inconnue qui renversait le *locus communis* sur le colon italien bon enfant.

Les livres du journaliste Angelo Del Boca avaient construit toute une saga sur *Gli Italiani in Africa Orientale*<sup>4</sup>, mais il versait dans une caricature anticoloniale sans avoir entrepris une ethnographie fine des colons et des colonisés, héritière des *Postcolonial Studies* ou encore *Sulbatern Studies*.

### La colonisation fasciste comme moment « immoral »

Les Éthiopiens ont été très peu marqués politiquement par la parenthèse fasciste et Mussolini a fait peu de répliques en Abyssinie. Seul l'intellectuel éthiopien Giovanni Gabra Yasus, qui travaillait pour l'administration fasciste, présente un cas de figure complexe : on peut discuter à son propos de l'existence d'un penchant pour l'idéologie fasciste. Bien qu'une biographie l'en disculpe, la question de cette imprégnation fasciste demeure ouverte. Son fils, Giovanni, a été interviewé en 1988, peu avant sa disparition ; malgré ses origines éthiopiennes, il avait gardé le mépris fasciste pour les indigènes. Sa sœur a rompu avec le fascisme au moment des représailles sanguinaires de 1937. Elle a affirmé que c'était Guido Cortese, leader du PNF, qui avait sollicité la communauté italienne pour commettre des exactions ; elle se rappelait que les Chemises noires avaient brûlé des quartiers entiers. Les Éthiopiens étaient attaqués au *manganello* et des

4. DEL BOCA A., *Gli Italiani in Africa orientale*, 4 vols., Rome & Bari, Laterza, 1976-1984.

centaines de personnes furent sommairement exécutées. Ce carnage est resté dans les mémoires des Éthiopiens. Le peintre Berhanou en a fait une fresque impressionnante, le Guernica éthiopien. La littérature populaire relate abondamment l'épisode et les professeurs dans les écoles relayent les souvenirs à travers les livres scolaires.

Complètement occultée en Érythrée, cette parenthèse dramatique n'a pas été oubliée en Éthiopie. C'est un moment d'histoire douloureux qui a été remémoré continuellement par les différents régimes qui se sont succédé à Addis-Abeba. Du négus Haïlé Sélassié au président Méléts Zenawi, en passant par le dictateur Manguestu, tous les gouvernements ont fait, de cet épisode, un lieu de mémoire éthiopien, au sens de Pierre Nora.

La victoire d'Adwa, en 1896, est un lieu de mémoire abyssin, une date fêtée par tous. Force nous a été d'observer la visibilité – sur la durée – des défilés d'anciens combattants éthiopiens. Les Arbanoch (de la racine *arbana* en amharique, courage) ont été les témoins vivants de cette période coloniale et ont bénéficié de privilèges pendant la dure période d'administration Manguestu. Nous avons pu mesurer toute l'importance symbolique d'Adwa au cours d'une enquête auprès de la diaspora abyssine à Khartoum au Soudan<sup>5</sup>. Elle structure l'identité nationale éthiopienne autour du rejet de l'envahisseur italien. La défaite du général Baldissera fut un temps fort de « *l'Ethiopian Pride* », un marqueur qui rendit d'autant plus dramatique le dénouement de 1936 lors de l'invasion fasciste et de la marche sur Addis-Abeba. L'invasion fasciste est alors vécue comme une calamité, et l'empereur Haïlé Sélassié symbolisa la légitimité du pays en exil en Angleterre. Dans les diasporas exilées au Soudan, il a été surprenant de constater à quel point la bataille d'Adwa est une date historique aussi fondamentale pour les Éthiopiens que la prise de la Bastille pour les Français. Un moment historique en forme de nœud identitaire. Même les interviewés ne sachant ni lire, ni écrire avaient une claire notion de cette bataille et de sa symbolique. Une fierté partagée où l'on rappelait que c'était la première fois qu'une armée africaine défaisait une armée européenne. *A contrario*, l'avancée des *ascari* érythréens, en avant-garde de la marche sur Addis-Abeba, rappelle que les soldats érythréens furent les premiers à arriver dans la capitale éthiopienne en conquérants.

Cette représentation est également un temps fondamental sur lequel deux histoires prennent des tournants opposés. Le rôle de ces supplétifs érythréens dans la victoire mussolinienne n'a pas été oublié. En 1996, lors du tournage du film *Hôtel Abyssinie*, un interviewé, ancien supplétif, rappelait avec ironie que les officiers italiens marchaient derrière eux... Assimilés aux envahisseurs italiens, les supplétifs érythréens ont suscité une grande

5. LE HOUÉROU F., *Passagers d'un monde à l'autre, migrants forcés éthiopiens et érythréens*, Paris, L'Harmattan, 2004, 200 p.



FABIENNE LE HOUÉROU

amertume côté éthiopien. Les représentations de la guerre d'Éthiopie sont des frontières de « chair » d'une puissance évocatrice inégalée dans l'imaginaire abyssin... Si deux images pouvaient symboliser deux moments historiques particulièrement marquants, Adwa et la marche sur Addis-Abeba demeureraient les référents forts du XX<sup>e</sup> siècle d'un point de vue éthiopien *ambara* du haut plateau. Le peintre éthiopien Berhanou a d'ailleurs représenté ces deux moments militaires dans des fresques immenses. À Adwa, il a peint les soldats érythréens de profils parce que les « méchants » étaient toujours représentés de profils dans la peinture traditionnelle éthiopienne.



Ill. 1. – *Ascari érythréens aux côtés de soldats italiens dans la bataille d'Adwa* (Détail d'une fresque du peintre Berhanou, 1989 - cl. F. Le Houérou).

Le peintre, âgé de 80 ans en 1987, avait vécu tous les événements, et c'est dans son regard que nous avons souhaité comprendre l'interprétation de la colonisation italienne. Celle d'un homme classique *habasha* (abyssin) des hauts plateaux. À ses yeux, cette colonisation était une calamité, une régression et une humiliation. La conduite des colons ensablés vivant maritalement avec des compagnes noires – qu'ils n'avaient pas épousées – était jugée moralement indigne. Les bonnes familles éthiopiennes refusaient de marier leurs filles à ces hommes de peu. Cette position au sein de la famille est centrale et constitue une distinction fondamentale entre le vécu colonial érythréen et le vécu colonial éthiopien. Avant le fascisme, les couples mixtes étaient bien tolérés en Érythrée. En 1936, les lois racistes ont modifié la donne familiale et les Abyssines n'ont plus été tolérées de manière légale, si bien que toutes les unions mixtes étaient honteuses, en

marge de la loi, et cette relation à la loi pourrait expliquer les déviances que ces unions ont occasionnées.

Du point de vue éthiopien, ces couples mixtes inspirent un dégoût militaire, national et moral. Le comportement des ensablés est vu comme l'expression d'une avidité sexuelle pour les *faccette nere*.



Ill. 2. – *Exactions fascistes* (Détail d'une fresque du peintre Berhanou, 1989 - cl. F. Le Houérou).

Dans l'ouvrage *Les Enlisés de la terre brûlée*, publié en 1996 à la suite du tournage *Hôtel Abyssinie*, la problématique centrale des ensablés se rapporte à leur relation aux femmes éthiopiennes :

- « Je lui demande alors pourquoi il est resté en 1941, la raison de l'abandon de son nom sicilien. Il me répond en trois mots.  
 — Pour-les-femmes !  
 Balthazar lui coupe la parole et me regarde :  
 — Ils sont tous restés pour les femelles !  
 — Toi aussi ! Lui dit Birù en faisant un geste d'agacement de la main.  
 — Non dit Balthazar, moi, je suis resté pour le travail parce qu'à mon âge on ne peut plus travailler en Italie. J'adore travailler, pour moi le travail est un amusement !  
 — Oui, certainement ricane Birù !<sup>6</sup> »

6. LE HOUÉROU F., *Les Enlisés de la terre brûlée*, Paris, L'Harmattan, 1996, p. 38.

FABIENNE LE HOUÉROU

Il s'agit là d'une conversation entendue il y a plus de 26 ans à Addis-Abeba, dans le café où tous les entretiens ont été conduits. Elle traduit le caractère obsessionnel de cet objet de désir, « la femme noire », tant dans les conversations que dans la réalité quotidienne. Tous revenaient sur la crainte d'être désormais dominés par leurs maîtresses car ils étaient vieillissants face à des compagnes encore jeunes qui les menaient par le bout du nez.

Au cœur de toutes les histoires individuelles, pour les ensablés, il y a une rencontre amoureuse avec une *faccetta nera* comme le soulignait, l'un d'entre eux en 1988 : « Lorsque j'ai rencontré ma "femme" mes pieds sont devenus de plomb. » Les colons italiens s'auto-représentaient la rencontre amoureuse et la puissance de l'éros comme point de départ de la mécanique d'ensablement. Un métissage à l'œuvre qui s'enracine dans « l'amourette », la *love story*, qui changera complètement leur destinée. Le rapport entre sexes est un phénomène déterminant dans l'étude de la migration militaire en Abyssinie. Le mariage, le concubinage et les autres types de mises en ménages expliquent l'ancrage territorial des diasporas. Ce qui a été relevé pour les ensablés italiens en Abyssinie a été également observé chez les experts russes exilés en Éthiopie pendant la période de dictature du lieutenant-colonel Mangestu Hayle Maryam (1976-1991). De simples migrations de travail se sont transformées en immigration durable. La distinction entre migrations forcées et volontaires n'est pas étanche, comme le remarquait la géographe Véronique Lassailly-Jacob. Il existe une part de choix individuel dans la migration forcée, et des éléments involontaires dans la migration catégorisée comme volontaire.

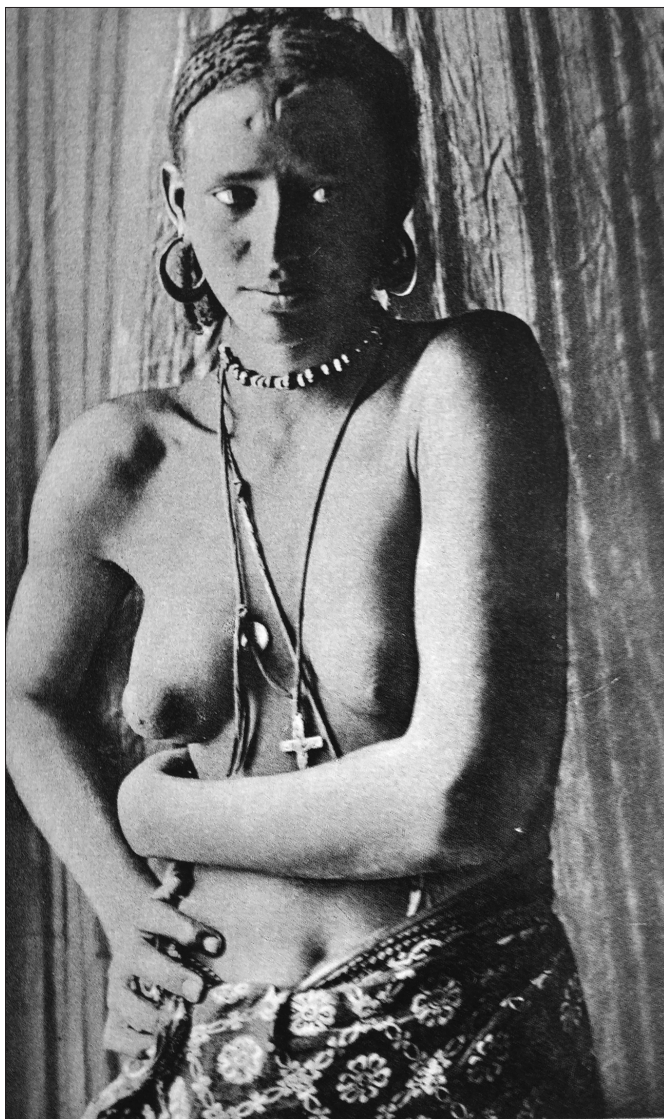
La mise en ménage des migrants (forcés ou volontaires) dans ces mouvements est souvent un élément fondamental du parcours individuel. C'est une étape essentielle, un *turning point* pour les ensablés italiens comme pour ces migrants soviétiques en Abyssinie dans les années 1980 : des Russes, mariées avec des Éthiopiens, ne sont jamais reparties dans leur terre natale.

Au moment où nous travaillions sur les ensablés, nous avons conclu – peut-être un peu rapidement – que seuls les hommes s'ensablaient. Or, il est question d'un phénomène lié à la classe d'âge plus qu'à l'appartenance au genre masculin ou féminin. Arrivés célibataires, à 20 ans, les migrants ont épousé les gens du pays suivant les opportunités matrimoniales.

Dans le film *Hôtel Abyssinie*, un personnage résume la situation matrimoniale en un marché des opportunités : « Nous nous sommes mis avec des Noires car il n'y avait pas de Blanches. Si nous avions eu des Blanches sur place, je me serais marié avec une Blanche. En Abyssinie en 1936 il n'y avait pas de Blanche ! Je la trouvais où moi, la fiancée blanche ? » La fille de cet ensablé, Cleopatra, protagoniste du film, invitée au festival de Locarno où le film était présenté, avait avoué avoir été très choquée par les

LE GOUVERNEMENT COLONIAL ITALIEN COMME RÉPULSION / ATTRACTION

propos de son père. En effet, fille de ce mariage mixte italo-abyssin, elle s'était sentie blessée pour sa mère, femme « remarquable » selon ses termes, qui l'avait élevée et qui vivait (nous parlons de la fin des années 1990) dans plus d'aisance matérielle que son père italien ensablé et paupérisé. C'est donc dans un hors-champ que Cleopatra livra la véritable nature de ces hommes du Mezzogiorno italien avec leurs compagnes éthiopiennes.



Ill. 3. – *Carte postale de 1936* (Collection F. Le Houérou).

FABIENNE LE HOUÉROU

## La femme noire de l'ensablé italien

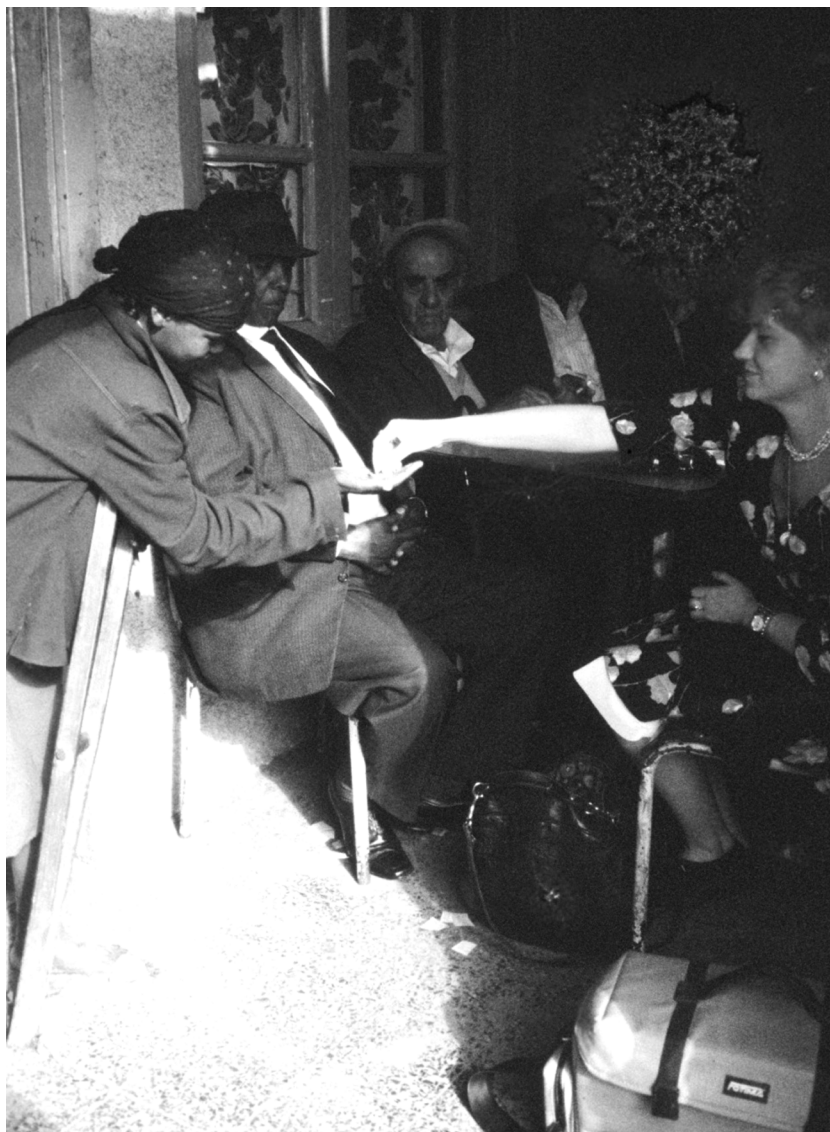
Nous avons amplement évoqué le rapport de domination entre le colon italien blanc et sa compagne noire : *Perla Nera - Per la Nera*, comme le souligne une poésie de l'époque. La *faccetta nera* (frimousse noire), renversant le rapport de domination et faisant du colon le colonisé sexuel de la *perla nera*, est une thématique courante dans les années 1930. C'est l'objet même du texte de cette chansonnette qui met en scène un soldat attendri qui emmène sa « frimousse noire » défiler devant le *Dux*. Une idée qui déplut tellement au Duce qu'il fit interdire la chanson en laquelle il voyait une invitation à faire des fils *café latte*<sup>7</sup>. Les amours du soldat italien avec la *faccetta nera* furent également l'objet d'anecdotes que l'on se racontait en allant en Éthiopie. Les soldats possédaient des collections de cartes postales en noir et blanc qu'ils s'échangeaient, des images de très jeunes noires dévêtues montrant leurs poitrines.

Lorsque nous préparions notre thèse, on retrouvait encore cette imagerie raciste – à la limite de la pornographie – dans les papeteries d'Asmara. Certaines de ces jeunes adolescentes sont extrêmement tristes, le visage fermé, et laissent penser que la contrainte n'est pas absente de ces poses obscènes. Le corps de la femme y est exposé de manière outrancière, mis en pâture au regard de l'Autre dans un rapport de prédation. La *perla nera* est surtout une proie, un trophée de guerre. Les ensablés utilisaient des termes amhariques – *antsbi* (tu) et affublé du suffixe *lite* – pour évoquer cet attrait pour les Abyssines comme une maladie. Il y avait la méningite, et puis l'*ant-chilite* jugée plus mortelle encore. La langue permet d'explorer les relations de genre et la place laissée par le colon blanc à la femme éthiopienne, tout comme la gestuelle et la posture des corps rend compte de la domination à l'œuvre : l'homme italien mange seul et se fait servir par sa compagne.

L'une d'elle me disait en cuisine : « Les Blancs sont meilleurs que nous à cause de leur peau. » Nous avons évoqué ce racisme ordinaire au sein des couples mixtes et la manière dont les « frimousses noires » avaient intégré une infirmité et une infériorité de position. L'épouse de cet Italien, qui tenait un restaurant dans la banlieue d'Addis-Abeba, m'expliquait tranquillement la supériorité de son époux par la nature même de son épiderme et la couleur de celui-ci ! Elle avouait qu'elle aurait rêvé être blanche et qu'elle avait par-dessus tout apprécié d'avoir des fils métis « *quasi bianchi* ».

Nous pourrions conclure que, du point de vue éthiopien, la parenthèse coloniale de cinq ans a été vécue comme une honte, un moment immoral, une période contre-nature de dignité perdue. Dans cette perception éthiopienne, les historiens n'ont pas assez exploré la relation de genre sous le

7. LE HOUÉROU F., *L'Épopée des soldats de Mussolini en Abyssinie, les « ensablés »*, Paris, L'Harmattan, 1994, 199 p.



Ill. 4. – *Les Ensablés* en 1991-enquête à Addis-Abeba.

prisme de la domination raciste. Les travaux de l'anthropologue Giuliana Barrera en 1996 ont été innovants car sa lecture des textes juridiques et anthropologiques comprend les positions hommes/femmes – au sein des familles à l'époque coloniale – sans négliger la continuité du « madamisme » avec des pratiques antérieures à la colonisation fasciste en milieu tigrinya ou amhara. En effet, le « madamisme » colonial n'établit pas une rupture totale avec les traditions des mariages chrétiens du haut

FABIENNE LE HOUÉROU

plateau. Toutefois, si les textes font état – dès le XIX<sup>e</sup> siècle – du « madamisme » pour caractériser, de façon floue, l'union entre un Italien et une Abyssine, le fascisme aura inauguré en 1936 une forme de relation sexuelle déviante, l'*antsihilite*, qui ne se rapporte qu'aux rapports sexuels et passionnels occasionnels avec des « *faccette nere* ».

Les unions mixtes en Érythrée, le plus souvent négociées, n'ont pas suscité les mêmes dérapages qu'en Éthiopie car les mariages avaient été contractés bien avant la période fasciste. L'interdiction fasciste du « madamisme » en 1938 introduit une déviance. Le métissage avait été plus ou moins bien accepté en Érythrée. Aussi, les Érythréens n'entretiennent pas le même rapport avec une certaine italianité. Transmise par les pères italiens aux enfants métis des unions mixtes, elle a été plus largement assumée en Érythrée qu'en Éthiopie fasciste. La loi de 1936, en interdisant aux métis la nationalité italienne, est un tournant essentiel de l'aventure fasciste en Éthiopie.

Les Érythréens étaient dominés par les Éthiopiens avant la colonisation italienne, après la défaite du fascisme, l'Érythrée est retournée à la couronne éthiopienne. C'est en revenant sous le joug éthiopien que les Érythréens ont manifesté que – d'une colonisation à l'autre – ils avaient préféré la domination italienne à celle de leur grand voisin. La haine de voisinage (plutôt qu'une opposition de « civilisation » comme le théorisait S. Huntington) est donc ce qui caractérise le conflit qui éclata entre les deux pays en 2000 et dura deux ans.

Aussi, les vécus coloniaux érythréens et éthiopiens ont-ils façonné des architectures nationales distinctes. Le moment colonial en Érythrée structure une appartenance nationale moderne alors que le phénomène contraire s'observe en Éthiopie. Les entretiens avec les groupes sociaux érythréens et éthiopiens ne font que confirmer – à tous les stades des enquêtes – que ce legs colonial est au cœur des grands récits d'appartenance. Des récits souvent simplifiés qui établissent qu'être érythréen se rapporte à assumer cet héritage italien alors que se sentir éthiopien, c'est insister sur la victoire d'Adwa qui fit reculer l'envahisseur italien. La parenthèse coloniale dura 50 ans pour l'Érythrée, cinq ans seulement pour l'Éthiopie. Au sein de ces temporalités, l'histoire des familles et des unions a une place prépondérante. L'un des *ascaris*, entendu en 1996, déclarait que « dans toutes les familles érythréennes on pouvait trouver un grand-père italien ». Cela, pour nous donner la mesure d'une certaine hybridité sociale qui a travaillé la société érythréenne sur la durée. Ces tempos sont essentiels pour comprendre les destins séparés des deux nations et leurs évolutions postcoloniales. Toutes les plongées au cœur de catégories sociales distinctes dans les deux pays ne font que renforcer l'importance du moment colonial comme pôle de répulsion ou d'attraction.